L’abécédaire de George Orwell

Ballast
5 octobre 2016

Malheur à la postérité ! Deux courants se réclament à grands cris de l'écrivain britannique, piétinant ainsi la mémoire qu'ils font mine d'honorer : les libéraux « antitotalitaires » et les néorépublicains[1]*. Nos « orwelliens » médiatiques n'ont d'Orwell qu'un nom pillé. Cet abécédaire, confectionné à partir de son œuvre complète et de sa correspondance, se propose de rappeler le tranchant et la cohérence de l'écrivain, combattant internationaliste dans une organisation marxiste durant la guerre d'Espagne et partisan, jusqu'à sa disparition en 1950, d'un socialisme antifasciste et démocratique. Une porte d'entrée en 26 lettres.*

Animaux : « Je vis un petit garçon, de dix ans sans doute, mener un énorme cheval de trait dans un chemin étroit, le fouettant à chaque fois qu'il renâclait. Je compris tout à coup que si ces animaux prenaient conscience de leur force, nous n'aurions plus aucun pouvoir sur eux, et que les hommes exploitaient les animaux un peu comme les riches exploitent le prolétariat. Je me mis à analyser la théorie marxiste du point de vue des animaux. » (Préface à l'édition ukrainienne de *La Ferme des animaux*, mars 1947)

Bourreau : « La plupart des gens sont pour la peine capitale, mais rares sont ceux qui accepteraient de prendre la place du bourreau. » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, [1937] 1982)

Colonialisme : « Hitler n'est que le spectre de notre propre passé qui s'élève contre nous. Il représente le prolongement et la perpétuation de nos propres méthodes, exactement au moment où nous commençons à en avoir honte. » (« Notes en chemin », *Écrits Politiques*, Agone, [1940] 2009)

Doutes : « J'ai toujours quelques doutes quant aux écrivains qui expliquent tout en termes de sang, de religion, de plexus solaire, d'âmes nationales et tout le reste, parce qu'il est évident qu'ils évitent quelque chose. Ce qu'ils évitent, c'est l'ennuyeuse interprétation "économique" marxienne de l'histoire. » (« L'attrait de la profondeur », 1937, *Écrits Politiques*, Agone, 2009)

Ennemi : « Il y a une expression qui est fort en vogue dans les milieux politiques de ce pays : "Faire le jeu de". C'est une sorte de formule magique ou d'incantation, destinée à cacher les vérités dérangeantes. Quand on vous dit qu'en affirmant telle ou telle chose vous "faites le jeu" de quelque sinistre ennemi, vous comprenez qu'il est de votre devoir de la boucler immédiatement. » (« La politique et la langue : "Faire le jeu de" », 9 juin 1944, *Essais, articles, lettres*, volume IV, Ivrea, 2001)

Fascisme : « Le fascisme n'a pas de contraire réel excepté le socialisme. On ne peut pas se battre contre le fascisme au nom de la "démocratie" parce que ce que nous appelons démocratie, dans un pays capitaliste, ne peut exister que tant que les choses vont bien ; dans les moments de difficulté, elle se transforme immédiatement en fascisme. » (Lettre à Amy Charlesworth, 30 août 1937, *Écrits Politiques*, Agone, 2009)

Guerre : « Si je devais défendre mes raisons de soutenir la guerre, je crois que je pourrais le faire. Il n'y a pas d'alternative réelle entre résister à Hitler et se rendre à lui, et, d'un point de vue socialiste, je dirais qu'il vaut mieux résister ; en tout cas, je ne vois aucun argument en faveur de la capitulation qui ne ridiculise pas la résistance républicaine en Espagne, la résistance chinoise au Japon, etc., etc. [...] Seule la révolution pourra sauver l'Angleterre. Il y a des années que ceci est évident, mais maintenant la révolution a commencé et elle se développera rapidement si nous parvenons à repousser Hitler. D'ici deux ans, ou peut-être dans un an, si seulement nous parvenons à tenir, on verra des transformations qui surprendront tous les idiots sans clairvoyance. Les rigoles des rues de Londres devront peut-être charrier du sang : soit, qu'il en soit ainsi si c'est nécessaire. Mais lorsque les milices rouges cantonneront au Ritz, je continuerai à penser que l'Angleterre qu'on m'a appris à aimer, depuis si longtemps et pour tant de raisons différentes, persistera d'une manière ou d'une autre. » (« My Country Right or Left », *Folios of New Writing,* 1940 [nous traduisons])

Honnêteté : « En ce moment, la seule attitude pour un honnête homme, que son

tempérament le porte plutôt vers les *Tories* [*les conservateurs*] ou plutôt vers les anarchistes, c'est d’œuvrer pour l'avènement du socialisme. Cela seul peut éloigner de nous la misère du présent ou le cauchemar du futur. » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, [1937] 1982)

Italian Immigrant, 1905 | Lewis Wickes Hine

Impérialisme : « Après cinq années passées dans la police impériale des Indes j'en vins à nourrir pour l'impérialisme que je servais une haine féroce dont j'aurais du mal à expliquer clairement les raisons. [...] Pour avoir la haine de l'impérialisme, il faut en avoir été un des rouages moteurs. » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, [1937] 1982)

Justice : « Je n'ai jamais pu pénétrer à l'intérieur d'une prison sans avoir l'impression (impression partagée par la plupart de ceux qui y entrent en visiteurs) que ma place était derrière les barreaux plutôt que devant. Je pensais alors — je le pense encore — que le pire criminel que la Terre ait connu est moralement supérieur au juge qui décide d'une pendaison. » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, [1937] 1982)

Koestler : « "Voilà où conduisent fatalement les révolutions." Il n'y a rien d'autre à faire que d'être un pessimiste à court terme, c'est-à-dire se tenir à l'écart de la politique, créer une sorte d'oasis où l'on puisse, avec ses amis, garder la tête claire et espérer que dans une centaine d'années les choses s'arrangeront de quelque façon. À la base de

cette position se trouve l'hédonisme de Koestler, qui le conduit à considérer le paradis terrestre comme une chose souhaitable. Mais il se peut que, souhaitable ou non, ce paradis ne soit pas possible. Il se peut qu'une certaine quantité de souffrance soit inhérente à la condition humaine, il se peut que l'homme n'ait jamais, entre deux maux, qu'à choisir le moindre, il se peut même que le socialisme ne vise pas à rendre le monde parfait mais seulement meilleur. Toutes les révolutions sont des échecs, mais il y a différentes sortes d'échecs. C'est parce qu'il refuse de reconnaître cela que Koestler s'est provisoirement engagé dans une impasse [...]. » (« Arthur Koestler », 1944, *Tels, tels étaient nos plaisirs et autres essais (1944-1949)*, Ivrea, 2005)

Ligue : « Le mouvement socialiste a autre chose chose à faire que se transformer en une association de matérialistes dialectiques ; ce qu'il doit être, c'est une ligue des opprimés contre les oppresseurs. Il doit attirer à lui les gens sérieux et écarter les libéraux à la bouche fleurie qui veulent l'écrasement du fascisme étranger pour pouvoir continuer à toucher tranquillement leurs dividendes — le type de coquin qui présente des motions "contre le fascisme et le communisme", c'est-à-dire à la fois contre les rats et la mort-aux-rats. [...] Des classes distinctes peuvent et doivent faire front commun sans que les individus qui les composent soient sommés d'abandonner du même coup ce qui fait leur originalité. [...] Ceux qui doivent aujourd'hui unir leurs forces, ce sont tous ceux qui courbent l'échine devant un patron ou frissonnent à l'idée du prochain loyer à payer. » (*Le Quai de Wigan,* Ivrea, [1937] 1982)

Mendiants : « Derrière tous les discours dont on nous rebat les oreilles à propos de l'énergie, de l'efficacité, du devoir social et autres fariboles, quelle autre leçon y a-t-il que "amassez de l'argent, amassez-le légalement, et amassez-en beaucoup" ? L'argent est devenu la pierre de touche de la vertu. Affrontés à ce critère, les mendiants ne font pas le poids et sont par conséquent méprisés. » (*Dans la dèche à Paris et à Londres*, 10x18, [1933] 2003)

Nationalisme : « J'entends avant tout par "nationalisme" cette façon d'imaginer que les hommes peuvent être l'objet d'une classification semblable à celle des insectes, et que des millions ou des dizaines de millions d'entre eux peuvent ainsi être, en bloc et avec une parfaite assurance, étiquetés comme "bons" ou "mauvais". [...] Le nationalisme est indissociable de la soif de pouvoir. Le souci constant de tout nationaliste est d'acquérir plus de pouvoir et de prestige *non pour lui-même* mais pour la nation ou l'entité au profit de laquelle il a choisi de renoncer à son individualité propre. » (« Notes sur le nationalisme », 1945, *Essais, articles et lettres*, volume III, Éditions Ivrea & Éditions de l’Encyclopédie des Nuisances, 1995-2001)

Fresh Air for the Baby, New York East Side, 1910 | Lewis Wickes Hine

Outsider : « [L'écrivain] ne peut le faire qu'en qualité d'individu, d'*outsider* ou, tout au plus, comme un franc-tireur suspect aux yeux de l'état-major, et opérant en marge de l'armée régulière. » (« Writers and Leviathan », *Politics and Letters*, 1948)

Prendre parti : « Mon point de départ est toujours un besoin de prendre parti, un sentiment d'injustice. Quand je m'installe pour écrire un livre, je ne me dis pas : "Je vais créer une œuvre d'art." J'écris ce livre parce que je voudrais dénoncer un mensonge, je voudrais attirer l'attention sur un problème, et mon premier souci est de me faire entendre. Mais il me serait impossible de poursuivre la rédaction d'un livre, ou même simplement un long article, si cette tâche ne constituait pas aussi une expérience esthétique. » (« Pourquoi j'écris », 1946, *Dans le ventre de la baleine et autres essais*, Ivrea, 2005)

Querelles : « La seule chose au nom de laquelle nous pouvons combattre ensemble, c'est l'idéal tracé en filigrane dans le socialisme : justice et liberté. Mais ce filigrane est presque complètement effacé. Il a été enfoui sous des couches successives de chicaneries doctrinales, de querelles de parti et de "progressisme" mal assimilé, au point de ressembler à un diamant caché sous une montagne d'excréments. » (*Le Quai de Wigan*, Ivrea, [1937] 1982)

Révolution : « [Durant la guerre civile espagnole], il y avait la foi dans la révolution et

dans l'avenir, l'impression d'avoir soudain débouché dans une ère d'égalité et de liberté. Des êtres humains cherchaient à se comporter en êtres humains et non plus en simples rouages de la machine capitaliste. Dans les boutiques des barbiers, des "Avis au public", rédigés par des anarchistes — les barbiers étaient pour la plupart anarchistes —, expliquaient gravement que les barbiers n'étaient plus des esclaves. Dans les rues, des affiches bariolées conjuraient les prostituées de ne plus se prostituer. » (*Hommage à la Catalogne,* 10x18, [1938] 1999)

Snobisme : « Le petit-bourgeois inscrit au parti travailliste indépendant et le barbu buveur de jus de fruit sont tous deux pour une société sans classes, tant qu'il leur est loisible d'observer le prolétariat par le petit bout de la lorgnette. Offrez-leur l'occasion d'un contact *réel* avec un prolétaire — par exemple une empoignade avec un porteur de poissons ivre, un samedi soir —, et vous les verrez se retrancher dans le snobisme de classe moyenne le plus conventionnel. » (*Le Quai de Wigan,* Ivrea, [1937] 1982)

Temps : « Le temps est venu — pas l'année prochaine, peut-être pas avant dix ou vingt ans, mais il est venu — où chaque écrivain aura le choix entre être réduit au silence ou produire la drogue qu'une minorité privilégiée exige. Je dois lutter contre cela, tout comme je dois lutter contre l'huile de ricin[2], les matraques en caoutchouc et les camps de concentration. Et le seul régime qui, à long terme, osera autoriser la liberté de parole est un régime socialiste. Si le fascisme triomphe, je suis fini en tant qu'écrivain — c'est-à-dire fini dans ma seule capacité effective. Ce serait en soi une raison suffisante pour adhérer à un parti socialiste. J'ai mis en avant l'aspect personnel, mais ce n'est évidemment pas le seul. Il n'est pas possible, pour toute personne sensée, de vivre dans une société comme la nôtre sans vouloir la changer. Voilà peut-être dix ans que je me suis fait une idée de la nature réelle de la société capitaliste. J'ai vu l'impérialisme britannique à l'œuvre en Birmanie et j'ai pu constater les effets de la pauvreté et du chômage en Grande-Bretagne. Dans la mesure où j'ai lutté contre le système, j'ai surtout écrit des livres qui, je l'espérais, influenceraient les lecteurs. Je continuerai à le faire, bien sûr, mais, dans un moment comme celui-ci, écrire des livres ne suffit pas.« (»Why I join the I.L.P.", *New Leader*, 24 juin 1938 [nous traduisons])

URSS : « Rien n'a plus contribué à corrompre l'idéal originel du socialisme que cette croyance que la Russie serait un pays socialiste et que chaque initiative de ses dirigeants devrait être excusée, sinon imitée. Je suis convaincu que la destruction du mythe soviétique est essentielle si nous voulons relancer le mouvement socialiste. » (Préface à l'édition ukrainienne de *La Ferme des animaux*, mars 1947)

Italian Family, Chicago, 1910 | Lewis Wickes Hine

Vérité : « La vérité est, bien sûr, que les innombrables intellectuels anglais qui baisent le cul de Staline ne sont pas différents de la minorité qui fait allégeance à Hitler ou à Mussolini, ni des spécialistes de l’efficacité qui, dans les années vingt, prêchaient le "punch" , le "nerf", la "personnalité" et le "soyez un loup !" […]. Tous ces gens ont le culte du pouvoir et de la cruauté efficace. » (« Raffles et Miss Blandish », 1944, *Tels, tels étaient nos plaisirs et autres essais (1944-1949)*, Ivrea, 2005)

Westminster : « Il n’y a aucune raison pour qu’un rapport de un à dix [*entre les salaires/revenus*] ne représente pas l’amplitude maximum admise. À l’intérieur de ces limites, un certain sentiment d’égalité est possible. Un homme qui gagne 3 livres par semaine et celui qui en perçoit 1 500 par an peuvent avoir l’impression d’être des créatures assez semblables — ce qui est inenvisageable si l’on prend le duc de Westminster et un clochard de l’Embankment. » (« Le lion et la licorne », 1941, *Dans le ventre de la baleine et autres essais*, Ivrea, 2005)

XX^{e} siècle : « Le monde dans lequel nous sommes destinés à dégringoler, le monde de la haine et des slogans. Les chemises de couleur. Les barbelés. Les matraques en caoutchouc. Les cellules secrètes où la lumière électrique brûle nuit et jour et le policier qui vous surveille pendant votre sommeil. Et les défilés d'affiches avec des visages gigantesques, et les foules d'un million de personnes qui acclament le Leader jusqu'à ce qu'elles soient persuadées de l'adorer, tout en lui vouant une haine mortelle à en vomir.

Tout cela va arriver. » (*Un peu d'air frais*, Ivrea, [1939] 1983)

Yacht : « Tout le monde ne peut pas avoir une Rolls-Royce. On ne peut même pas donner à toutes un manteau de fourrure, surtout en temps de guerre. […] Donc, comme on ne peut pas donner à tout le monde certains produits de luxe (des voitures puissantes, par exemple, des manteaux de fourrures, des yachts, des maisons de campagne et que sais-je encore), il est préférable que personne n’en possède. » (« Éloge du rationnement vestimentaire », février 1944, *À ma guise : Chroniques 1943-1947*, Agone, 2008)

Zèle : « J’ai vu les journaux de Londres débiter ces mensonges et des intellectuels zélés bâtir des constructions émotionnelles sur des événements qui n’avaient jamais eu lieu. J’ai vu, en fait, l’histoire s’écrire non pas en fonction de ce qui s’était passé, mais en fonction de ce qui aurait dû se passer selon les diverses “lignes de parti”. […] Ce genre de chose m’effraie, car il me donne souvent le sentiment que le concept même de vérité objective est en voie de disparaître du monde. » (« Réflexions sur la guerre d'Espagne », 1942, *Essais, articles, lettres*, volume II, Éditions Ivrea & Éditions de l’Encyclopédie des Nuisances, 1996)

Tous les abécédaires sont confectionnés, par nos soins, sur la base des ouvrages, articles, entretiens ou correspondance des auteur·es.
Photographie de bannière : Lewis Wickes Hine

---

1. Voir Emmanuel Todd, *Sociologie d'une crise religieuse* (2015) : « *Le néo-républicanisme est une étrange doctrine, qui prétend parler la langue de Marianne mais définit dans les faits une République d'exclusion. […] Les musulmans, catégorie fantasmée, deviennent ainsi pour [les classes moyennes qui dominent le système néo-républicain] un deuxième problème, à côté de celui des milieux populaires.* »[↩]
2. Dans l'Italie fasciste, l'huile de ricin était un des instruments des Chemises noires. Les fascistes forçaient leurs opposants à en avaler de fortes doses, provoquant des diarrhées.[↩]